

CANADA-REVUE

SUITE DU CANADA ARTISTIQUE

POLITIQUE — LITTÉRATURE — THÉÂTRE — BEAUX-ARTS

VOL. II

JUILLET 1891

No. 7

BIENVENUE A L'HON. M. MERCIER

Depuis quelques jours, le comte Mercier est revenu parmi nous après une absence de près de quatre mois ; c'est un devoir pour le CANADA-REVUE de lui souhaiter une cordiale bienvenue.

Et c'est de tout cœur que nous remplissons ce devoir, non seulement parce que le premier ministre a toutes nos sympathies à cause de ses aspirations libérales, de ses idées de progrès, de sa manière de gouverner la province, mais surtout par suite d'un sentiment de reconnaissance et de légitime fierté.

Reconnaissance pour le bien et les avantages qu'il a procurés à notre pays en faisant connaître — et avec quel retentissement — dans l'ancien monde les qualités réelles, les aptitudes surprenantes, les mérites nombreux de notre peuple, ainsi que les richesses si diverses de notre sol.

Légitime fierté pour la valeur incontestable de notre chef. Cette valeur a été appréciée de tous en Europe ; elle a étonné, elle a séduit, elle a entraîné les hommes les plus difficiles et les moins enclins à l'enthousiasme ; elle a fait de notre chef l'homme le plus populaire de France ; elle lui a conquis, comme suprême consécration, le titre de comte romain qu'a daigné lui conférer le glorieux pontife Léon XIII.

Ce titre de comte a été pour nos bons journaux tories le sujet de fines et délicates plaisanteries. Avec la légèreté et la grâce d'ours dansant le menuet, ils se sont rués sur ce titre de comte, et ont criblé le premier ministre de leurs quolibets et de leurs lardons, et sont même allés jusqu'à vouloir déprécier la valeur de ce titre, en prétendant qu'il suffisait de quelque argent pour l'acheter.

Qu'est-ce à dire ?

Et jusques à quand ces journaux conservateurs seront-ils plus tories que canadiens ?

Comment, eux qui sont, non pas seulement à quatre pattes, mais à plat ventre, devant un *sir* quelconque : soit Caron, soit Langevin, etc., n'ont que des moqueries et des gouailleries pour un *comte* quand c'est l'hon. M. Mercier !

Comment, ces journaux exultent et se pâment d'allégresse pour l'honneur fait aux Canadiens lorsque la toujours et quand même *gracieuse* souveraine *sire* l'un d'eux, et ils ne sont ni joyeux ni fiers quand le Souverain Pontife récompense par le titre de comte les services d'un Canadien !

Est-ce que pour la *Minerve*, la *Presse*, le *Monde*, le *Courrier du Canada*, et autres *ejusdem farinae*, l'ordre de la Jarretière, de fondation assez folichonne pourtant, vaudrait mieux que celui de St-Grégoire ; est-ce qu'un titre de baronnet ou de baronne donné par Victoria aurait plus de valeur qu'un titre de comte donné par Léon XIII ?

S'ils le pensent, qu'ils aient au moins le courage de le dire ! bassesse avouée est à moitié pardonnée.

Mais non — et c'est bien plus triste — ces journaux ne pensent ni les calomnies ni les turpitudes qu'ils publient ; ils veulent simplement faire du capital politique.

M. Mercier est un adversaire ; toutes les armes sont bonnes pour le combattre, ces armes dussent-elles se retourner contre notre pays, et blesser même le Vicillard Auguste auquel tout catholique doit amour et respect.

Cette manière de combattre de nos bons tories est, comme le disait Talleyrand, plus qu'un crime, c'est une bêtise, car elle va juste à l'encontre du but qu'ils se proposent.